

L'Âme de mon aïeul sera fière de moi,
L'Âme d'Ononthio devra rougir de toi.

ROGER.

Raymond, tu ne veux point commander mon ar-
[mée ?]

RAYMOND.

Comme toi, par l'honneur, mon âme est enflammée,
Mais l'honneur ne peut-être ou n'est pas la vertu.

ROGER.

Eh bien ! gagne ton prix puisque tu l'es vendu.
Pour vous qui haïssez la fraude et l'injustice,
Nobles amis, s'il faut que ce pays périsse,
S'il faut-être vaincu que ce sol avant tout,
Soit teint de notre sang.

WAMPUN.

Je sens déjà qu'il boût.

Mon arc est tout bandé, mes flèches meurtrières
Iront percer le cœur des Corlars ténéraires.

GARAKONTHIE.

Que Corlar soit puni, qu'il meure sur ces bords,
Que cette nuit son âme aille joindre les morts
Mais allons aussitôt tandis que les ténèbres
Ne couvrent point le cap de leurs voiles funèbres.
Partons, allons, guerriers, les surprendre en che-
[min].

ROGER.

Oui, marchons sans tarder, c'est aussi mon dessein
Pamphyle, reste ici, si je meurs pour la gloire,
Et que mes compagnons remportent la victoire
Tu pourras gouverner en ma place le fort.
Pour vous, nobles amis, qui partagez mon sort
Si vos bras excités par votre ardeur guerrière
Dirigeaient par malheur vos flèches sur mon père,
Pensez à moi, songez que je suis son enfant
Et conservez ses jours...mon cœur le chérit tant...
Pauvre père, je l'aime et pour tant de tendresse...
Mais partons donc enfin, car le danger nous presse,
Laissons ici Raymond puisqu'il ne combat pas.

SCÈNE VIII.

PAMPHYLE ET RAYMOND.

RAYMOND.

Voilà de son orgueil les tristes résultats :
Pauvre Roger, il faut aujourd'hui qu'il j érísse,
Mais il l'a bien voulu : son malheureux caprice